

Édito

Des livres pour l'alpha

C'est en lisant que l'on devient lecteur. En lisant des journaux que l'on devient lecteur de journaux. En lisant des romans que l'on devient lecteur de romans. On pourrait bien entendu continuer cette énumération. Et cela fait bien longtemps, quasiment depuis le début du *Journal de l'alpha* – il y a presque 30 ans, comme le montre la recension bibliographique publiée dans ce numéro – que Lire et Ecrire soutient la création et l'utilisation du livre, de tous les types de livres, en alphabétisation.

*par Catherine
STERCQ*

Si l'on peut déplorer que trop souvent encore les livres et la littérature sont absents des formations, la question du choix des livres se pose pour les apprenants, les formateurs et les bibliothécaires persuadés que c'est en lisant que l'on devient lecteur : quels livres pour l'alpha ?

S'agit-il de permettre à chaque apprenant de rencontrer, dans l'ensemble de la production littéraire universelle, le ou les livres qui lui parlent ? De lui proposer des livres écrits sur mesure pour soutenir son entrée en littérature ? De l'accompagner dans sa propre production littéraire ?

Les articles de ce numéro développent et interrogent ces différentes orientations qui ne devraient pas s'exclure mais se compléter.

Lire. C'est pour éviter le découragement face à un livre choisi, mais dont les difficultés multiples barrent l'accès à une lecture aisée, que des collections de livres écrits spécifiquement pour des faibles lecteurs trouvent leur sens. Non pas comme but en soi, mais comme chemin, passage, médiation vers l'ensemble de la littérature. Pour que l'apprenant puisse vivre – moment inoubliable – l'expérience de lire seul,

entièrement, d'une traite ou presque, un livre qui lui parle. Expérience indispensable pour se reconnaître comme lecteur et donc le devenir. Peu de livres de ce type existent cependant, ce qui a motivé la création de la collection *La Traversée*, sur base d'un cahier des charges construit avec les apprenants qui s'impliquent également dans la rencontre avec les auteurs et la validation de leurs manuscrits.

Un choix plus large de livres, et notamment de livres accessibles aux débutants en lecture, est cependant nécessaire pour atteindre l'objectif visé. S'il est indispensable de poursuivre l'édition d'une littérature spécifique, il est aussi indispensable que le formateur repère, au fil de ses recherches et lectures personnelles, des livres qui permettent l'entrée en lecture. Car en se cantonnant à un choix de livres spécifiques, ne risque-t-on pas de maintenir l'illettré dans sa condition ? Des bibliographies existent ; des sélections thématiques sont régulièrement éditées dans diverses revues, dont celles publiées par les associations d'éducation permanente avec une mention particulière à la revue *Axelle* de Vie Féminine. Et il en existe certainement d'autres à découvrir...

On retrouve ainsi le début de notre propos : permettre à tous les apprenants, et ce dès le début de leur apprentissage, de se confronter aux livres et à la littérature. Indispensable pour qu'ils puissent découvrir – autre moment inoubliable et tout aussi indispensable – qu'il leur est possible d'emprunter des livres en bibliothèque, que ces livres leur sont accessibles, que certains parlent d'eux, les interpellent, les font rêver... Telle cette Malienne, toute débutante, qui resplendit en découvrant et emportant un livre sur les tissus maliens. Tels ces apprenants attentifs à la lecture à haute voix d'extraits de romans. Expérience première, également indispensable pour se reconnaître comme lecteur.

Cet aspect a déjà fait l'objet de nombreux articles, de publications et d'un site (*alphabibliothèque.be*). L'article « *Le livre que je voudrais écrire* » présente une manière de s'approprier les livres... et de découvrir que l'on pourrait en écrire soi aussi...

Écrire. Il s'agit alors de soutenir les apprenants dans leur propre production littéraire. Parce que, pour certains, témoigner de sa vie, écrire son histoire, c'est leur projet d'alphabétisation. Parce que, pour d'autres, écrire une nouvelle ou un roman permet de s'évader dans l'imaginaire. Parce que c'est en écrivant que l'on apprend à lire. Parce que l'écriture, c'est le temps de la réflexion et de l'interrogation. Parce que les auteurs écrivent pour des gens qui leur ressemblent et qu'ils produisent leur propre modélisation du monde. Parce qu'il importe à l'éducation populaire que des personnes du peuple écrivent elles aussi selon leur propre modélisation. Parce que le contenu politique et social de leurs œuvres peut témoigner et refléter les analyses, les envies, les perceptions, les ardeurs, les colères, les révoltes et les sentiments de leurs auteurs. Parce que ces livres peuvent être d'excellents livres pour que d'autres apprenants deviennent lecteurs. Comme le souligne Frédéric Maes à propos du livre de Khadidiatou Diallo, *Mon destin est entre les mains de mon père* : « Écrit dans une langue qui n'est ni du français littéraire, ni du 'français facile' adapté avec plus ou moins de bonheur à un public particulier, c'est un entredeux naturel et chaleureux, riche et simple à la fois. (...) C'est un vrai livre et non un livre 'militant' déguisé en roman. C'est du 'Barbara Cartland' militant, un hybride improbable, qu'aucun auteur et qu'aucun formateur n'aurait osé. »

Face aux difficultés rencontrées par le soutien à l'écriture, l'édition et la diffusion de ces livres, il nous paraît indispensable de développer un projet de collection tel que celui de *La Traversée*. Et pourquoi pas y inviter aussi des apprenants comme auteurs ?

Catherine STERCQ – Lire et Ecrire Communauté française